

Les Bondjos payent debout. Ce sont d'excellents payeurs, d'une endurance étonnante et d'une vigueur peu commune. Aucune hésitation, aucune crainte au passage des rapides qu'ils franchissent, avec assurance, en plein fleuve.

En général, aucun tatouage ne distingue les Bondjos des autres tribus; leur signe caractéristique, à eux, est l'absence de deux incisives de la mâchoire supérieure. On l'extrait aux enfants vers l'âge de 14 ans.

Quant à l'anthropophagie, que certains explorateurs de passage disent n'avoir jamais existé ou avoir disparu depuis de longues années, — on leur fait croire ce qu'on veut à ces braves touristes, jusqu'à leur faire prendre des fruits de palmier *borassus* pour des " oignons du Tchad! " — elle existe comme par le passé, avec cette différence qu'elle est plus discrète et s'étale moins au grand jour. Les Bondjos d'aujourd'hui, comme les Bondjos d'autrefois, mangent régulièrement des esclaves achetés ou pris aux tribus voisines, sans compter les prisonniers de guerre et les morts tombés pendant le combat. Dans certains centres même, les enfants sont admis au festin vers l'âge de 7 à 8 ans, alors que les femmes en sont toujours exclues.

Que dire des fétiches?

Ils sont très nombreux. Il y en a pour toutes les maladies et pour tous les événements importants de la vie. Aucune guerre, aucune chasse, aucune action grave, n'est entreprise sans que, sur l'ordre du sorcier, on n'ait offert à l'esprit une poule, un cabri, un chien..., un enfant. Comme amulettes, ordinairement, on porte de petits morceaux de bois, percés de trous et reliés l'un à l'autre au moyen d'une ficelle, au cou, au poignet et autour des reins...